

L'idée que je me ferais plus tard de la notion de commandement fut profondément influencée par le spectacle du régent et de sa cour. J'ai observé les réunions tribales qui se tenaient périodiquement à la Grande Demeure et elles m'ont beaucoup appris. Elles n'étaient pas programmées de façon régulière, on les convoquait selon la nécessité et on y discutait des questions nationales telles que la sécheresse, le tri du bétail, la politique ordonnée par le magistrat et les nouvelles lois décrétées par le gouvernement. Tous les Thembus étaient libres d'y venir – et beaucoup le faisaient, à cheval ou à pied. Lors de ces occasions, le régent était entouré de ses *amaphakhati*, un groupe de conseillers de haut rang qui jouait le rôle de parlement et de haute cour de justice du régent. Il s'agissait d'hommes sages qui conservaient la connaissance de l'histoire et de la coutume tribales dans leur tête et dont les opinions avaient un grand poids. Le régent envoyait des lettres pour prévenir ces chefs de la tenue d'une réunion et bientôt la Grande Demeure grouillait de visiteurs importants et de voyageurs venus de tout le Thembuland. Les invités se rassemblaient dans la cour, devant la maison du régent, et c'est lui qui ouvrait la réunion en remerciant chacun d'être venu et en expliquant pourquoi il les avait convoqués. A partir de ce moment, il ne disait plus rien jusqu'à la fin.

Tous ceux qui voulaient parler le faisaient. C'était la démocratie sous sa forme la plus pure. Il pouvait y avoir des différences hiérarchiques entre ceux qui parlaient, mais chacun était écouté, chef et sujet, guerrier et sorcier, boutiquier et agriculteur, propriétaire et ouvrier. Les gens parlaient sans être interrompus et les réunions duraient des heures. Le gouvernement avait comme fondement la liberté d'expression de tous les hommes, égaux en tant que citoyens. (Les femmes, j'en ai peur, étaient considérées comme des citoyens de seconde classe.) Pendant cette journée, on servait un grand banquet et j'ai eu souvent mal au ventre pour avoir trop mangé en écoutant les orateurs. Je remarquais que certains tournaient en rond et ne semblaient jamais réussir à dire ce qu'ils voulaient. En revanche, d'autres abordaient directement le sujet et présentaient leurs arguments de façon succincte et forte. J'observais que certains orateurs jouaient sur les sentiments et utilisaient un langage dramatique pour émouvoir leur public, tandis que d'autres restaient simples et sobres, et fuyaient l'émotion.

Au début, je fus stupéfait par la véhémence – et la candeur – avec laquelle les gens faisaient des reproches au régent. Il n'était pas au-dessus de la critique – en fait il en était souvent la cible principale. Mais quelle que fût la gravité de l'accusation, le régent se contentait d'écouter, sans chercher à se défendre et sans manifester aucune émotion.

Les réunions duraient jusqu'à ce qu'on soit arrivé à une sorte de consensus. Elles ne pouvaient se terminer qu'avec l'unanimité ou pas du tout. Cependant, l'unanimité pouvait consister à ne pas être d'accord et à attendre un moment plus propice pour proposer une solution. La démocratie signifiait qu'on devait écouter tous les hommes, et qu'on devait prendre une décision ensemble en tant que peuple. La règle de la majorité était une notion étrangère. Une minorité ne devait pas être écrasée par une majorité.

Ce n'est qu'à la fin de la réunion, quand le soleil se couchait, que le régent parlait. Il avait comme but de résumer ce qui avait été dit et de trouver un consensus entre les diverses opinions. Mais on ne devait imposer aucune conclusion à ceux qui n'étaient pas d'accord. Si l'on ne pouvait parvenir à aucun accord, il fallait tenir une autre réunion. A la fin du conseil, un chanteur ou un poète faisait le panégyrique des anciens rois, et un mélange de compliments et de satire des chefs présents, et le public, conduit par le régent, éclatait de rire.

En tant que responsable, j'ai toujours suivi les principes que j'ai vus mis en oeuvre par le régent à la Grande Demeure. Je me suis toujours efforcé d'écouter ce que chacun avait à dire dans une discussion avant d'émettre ma propre opinion. Très souvent, ma propre opinion ne représentait qu'un consensus de ce que j'avais entendu dans la discussion.